

du 1^{er} de 30 may 1765

2^e. Le 20^e juin.

Autant se propos de donner ce
travail au public.

Memoire



Sur l'efficacité de nouveaux Caustiques.

Si le fer et le feu sont propres à effrayer les hommes en santé, ils peuvent, à plus forte raison, faire impression aux malades pour la guérison desquels la chirurgie est forcée de les employer. cet inconvénient, sans doute, a engagé les personnes intéressées par état à chercher les moyens capables de le prévenir. mais, ont elles, jusques ici, rempli exactement les vûes qu'elles devoient se proposer. il ne suffisoit pas de soustraire aux yeux un objet qui frappoit la foiblesse humaine, il falloit encore épargner à l'humanité les vives douleurs que causoit l'application de ces remèdes.

On auroit eu matière à se féliciter, si, les caustiques mis en usage en guérissant les maux pour lesquels on les administroit n'eussent occasionnés une douleur incomparablement plus cruelle que celle qui est causée par le feu. ce fut ce qui diminua insensiblement le crédit qu'ils avoient acquis, en commençant de paroître. on ne les vit, à la fin, adopter de préférence que par quelques chirurgiens, et par les malades qui ne voulurent pas se faire violence pour surmonter l'aterrissement que le nom seul de l'instrument tranchant leur inspiroit.

Au milieu de ces circonstances, j'ai pensé que si on en decouvroit un propre à ménager la sensibilité des malades, il seroit loisible de le rendre public. j'ai pris, dans cette vue, le parti de m'occuper de le rendre public. j'ai pris, dans cette vue, le parti de m'occuper de le rendre public. j'ai pris, dans cette vue, le parti de m'occuper de le rendre public.

ARC 32

d. 1

2082

l'impossibilité que j'ai trouvée d'une union parfaite des uns et des autres, j'ai, néanmoins, eu la satisfaction de m'assurer, par des expériences, que mes recherches n'étoient pas infructueuses.

Un mélange combiné autant qu'il peut l'être, de Mercure Sublimé, de pierre infernale, de poudre de Sabine, d'opium, d'huiles de jusquiame, de Solanum et d'opium avec le terrain de Sable, ont été le produit de mes réflexions.

1^o. on sait que le Sublimé est un sel métallique formé de Mercure et d'acide marin par surabondance, conséquemment un puissant caustique.

2^o. que la pierre infernale ne cède en rien à cet agent par sa vertu brûlante, puisqu'elle est un sel métallique formé d'argent de coupelle le plus fin, dissous par l'acide nitreux qui s'y trouve dans le plus parfait degré de concentration.

3^o. que la Sabine réduite en poudre, étant dans cet état devenue aride et sèche, elle pompe d'abord par degrés l'humidité animale, qu'ensuite elle lui communique peu à peu à ces deux sels caustiques qui ne peuvent agir qu'à l'aide d'un fluide aqueux quelconque, suivant l'axiome, corpora non agunt nisi sint fluida.

4^o. qu'à mesure que ces sels reçoivent l'humidité, leur causticité jointe à celle de la plante, ~~rentrée dans des droits~~, et agit à proportion de la quantité du fluide, détruit enfin, gradatim les parties sur lesquelles ils sont appliqués, sans, cependant y faire le prompt ravage qui résulteroit au défaut de l'interposition de ~~la pierre infernale~~ de la Sabine, et de la pierre infernale qui se décompose entièrement par la combinaison qui s'est faite de

l'argent avec l'acide marin contenu dans le Sublimé, ce qui le convertit en une corne qui n'est plus caustique et est insoluble.

5^o. que le terrain de Sable chargé de beaucoup de sels volatils acides, son addition à la masse avec laquelle il est incorporé lui donne une qualité incisive atténuante et digestive.

On voit 1^o. que de cette masse il en résulte la ~~dissolution~~, la ~~déstruction~~ et la décomposition des fibres de tout genre des parties dans lesquelles on l'introduit, car les caustiques acides n'agissent sur les fibres animales qu'en dissolvant la partie torreuse qui les compose, ce qui opère la disunion des autres principes, et par conséquent la destruction de leur tissu. 2^o. que les douleurs qui résultent de cette opération et aux excès, il peut en résulter de funestes accidents, tels que la fièvre, les spasmes, les convulsions et la mort même. ~~Surtout, c'est en vertu de quelques~~ ~~particules dans les voies de la circulation.~~

Pour retirer des avantages de ces escarotiques, et prévenir une infinité d'inconvénients dangereux, j'ai pensé qu'il falloit trouver un moyen capable de priver les fibrilles et houppes nerveuses du sentiment exquis dont elles sont douées, sans, toutes fois, que les parties dures et calleuses allaient destruction desquelles on doit travailler, fussent à l'abri d'être extirpées; ~~ni que les fluides en fussent privés~~. il ne s'agissoit plus que de s'assurer de l'incapacité de l'obstacle qui paroissoit s'opposer à l'action des caustiques, et, enfin, que de le surmonter, en cas qu'il eût lieu; ce fut là ce qui fixa le plus mon attention.

Les narcotiques en général appliqués sur quelque partie que ce soit, y occasionnent une stupeur et un engourdissement qui approchent, qui tiennent même de la paralysie, dont résulte la diminution, et quelquefois la perte totale de la sensibilité. je n'entrai point dans l'explication des systèmes imaginés pour et contre le transport des esprits animaux à l'aide des quels il est établi. je passerai également sous silence l'irritabilité des nerfs, et l'insensibilité des autres parties organiques; il suffit de savoir qu'elles ne peuvent être reléguées en doute.

Il falloit, pour parvenir à mon but, faire choix de ceux dont la qualité fût trichocaine, exempte enfin de tous inconvénients. je crus devoir donner la préférence à l'opium, et aux huiles de



jusquiamme, Solanum lethale, et d'opium.

A l'opium 1^o parceque les parties huileuses et visqueuses de cette gomme résineuse, en embarrassant le fluide sanguin, s'opposent d'abord à l'entrée des corpuscules escarotiques dans les vaisseaux ou il est contenu, conséquemment à leur mélange avec les parties qui le composent.

2^o parce qu'à mesure que le phlogistique qui est renfermé dans ce narcotique, se développe, il rarefie l'air contenu dans le sang, et procure, par cet effet, un doux chatouillement à la tunique nerveuse et aux cordons des nerfs qui avoisinent les vaisseaux sanguins lesquels étoient déjà, par le gonflement de ces vaisseaux, dans un état de stupeur.

3^o parceque les fibres des nerfs perdent alors le ton qu'elles ont dans l'état naturel, ton absolument nécessaire pour la vibration ou la circulation du liquide animal, or, pour mieux dire, à l'établissement de l'irritabilité, toujours impossible sans cette tension élastique.

Aux huilles de jusquiamme de Solanum et d'opium, parceque leurs molécules plus grasses séparément ou rassemblées, et plus épaisses que celles de l'opium, enduisent les cordons nerveux de couches plus solides, les relâchent encore davantage que les premières, et en diminuant leur action en se combinant aux parties acides ~~embarrassant ainsi les parties du caustique~~ ^{diminuant leur action en se} combinant avec elles et en en saturant une partie et empêchent conséquemment qu'elles ne ~~croissent trop vivement~~ ^{croissent trop} dans les parties organiques où est le siège de la sensibilité.

On objectera, peut être, que ces huilles, la viscosité de la partie résineuse et du sel volatil de l'opium, sans parler de celle des autres parties grasses avec lesquelles il fait corps, enleveront au caustique la propriété qu'il a de ~~dissoudre~~ ^{dissoudre} de déchirer et de détacher les fibres de tout genre où son application est nécessaire pour remplir l'intention du chirurgien.

j'ai à répondre 1^o. que ces corps oléagineux, résineux, salins et résineux, après avoir communiqué au système des nerfs leur qualité narcotique, et en étant ainsi dépouillés, il arrive que le phlogistique qui y étoit primitivement incarcéré, se sert alors de ses droits, et que réuni à l'action des caustiques, il en facilite la violence sur ce qui s'oppose à leur rencontre.

2^o. que la qualité corrosive et escarotique du même caustique aura lieu si elle ne peut être détruite par quelque cause que ce soit, or il est vrai semblable, pour ne pas dire certain qu'elle est à l'abri de cet accident; car les molécules oléagineuses résineuses et résineuses des médicaments que je propose ralentiront bien et suspendront, à la vérité, l'action des corrosifs tant qu'elles les caduiron, mais insensiblement et à mesure que leur phlogistique se développera et pénétrera dans les nerfs et les autres corps organiques dont ils sont environnés, elles se sépareront des acides avec lesquels elles étoient unies ~~à l'aide de leurs crochets qui sont à l'abri de toute altération~~ tant que ~~subsiste cette intimité~~, et après ce divorce, elles ne s'opposeront nullement à l'opération naturelle au caustique, et ne feront, au contraire, qu'elle faciliter.

Je dis plus encore: ces mêmes corps ~~fonctueux~~, salins et résineux serviront à mettre dans l'atonie les fibres nerveuses ~~à l'aide du phlogistique qu'ils contiennent~~, et à donner au remède escarotique la liberté d'agir sur elles sans résistance, ni leur causer les douleurs aiguës dont elles ne seront plus, par cet effet, susceptibles.

A mesure, comme on le sait, que le phlogistique incarcéré dans le charbon se développe, il raréfie l'air qui parvient dans les vaisseaux bronchiques au moyen de l'inspiration. on n'ignore pas plus qu'il communique avec plus ou moins de célérité cette rarefaction à l'air qui est dans le



Sang, et que parvenu au cerveau par les vaisseaux arteriels, il les distend, comprime conséquemment les nerfs, les chatouille, en procure l'affection soporeuse dont sont atteints plus ou moins facilement, les hommes en general.

De là, on peut inferer que le phlogistique renfermé dans les corps ouctueux des narcotiques agit de même, sans qu'ils puissent empêcher les escarotiques de faire leurs fonctions; je ne vois pas qu'on puisse infirmer l'hypothèse.

il est actuellement question d'exposer les precautions qui nous semblent inseparables de l'administration du remède.

je commence par appliquer sur la partie malade une ou plusieurs compresses trempées dans les huilles mentionnées & dessus ou je mêle plus ou moins d'opium suivant la plus ou moins grande sensibilité du malade. je les renouvelle de 6. en 6. heures, pendant deux ou trois jours consecutifs, dans l'avis d'ôler, s'il est possible, tout seulement à la partie sur laquelle on opere, ce qui réussit, relativement au sujet. les uns, en effet, sont organisés de manière que leurs fibres nerveuses sont plus roides et plus solides, le tissu de celles des autres est plus relâché.

j'insinué, au bout de ceux, un ou deux trochisques du caustique et je les laisse jusqu'à ce qu'ils soient fondus.

Les parties affligées se déchirent et se détruisent à mesure de la lenteur ou celerité de la fonte.

je fais le raisonnement que je crois le plus convenable pour établir la supputation que j'entretiens suivant l'indication, jusques à ce que la cicatrice soit parfaite.

Ne pourroit on, après avoir fait attention à ces precautions qui me semblent indispensablement nécessaires, comparer l'action de ces

caustiques, & celles d'un caustere actuel ou potentiel appliqué sur une
partie paralytique? ou d'ail, d'experience, qu'il n'en resultera aucune
douleur. c'est a l'Academie dont les lumieres sont bien capables de
m'eclairer, d'en donner sa decision.

Composition des faustiques.

Rf. Mercure sublimé,	2. Scrupules.
Pierre infernale,	1. Scrupule.
poudre de Sabine,	1. gros et demi.
Opium	



huilles de jusquiame de Solanum et d'opium, s. q. pour incorporer
les drogues susdites dans 4. gros de terrain de Seigle. le tout
étant réduit en masse, on en fera des trochisques de 2. 3. 4. 5. 6.
grains absolonté pour s'en servir au besoin.

Premiere observation.

Je fus appelé en 1753. pour traiter la Dame Charton veuve des
petits Augustins, d'une tumeur qu'elle avoit a la fesse droite
depuis 4. mois. le centre de cette grosseur étoit a 4. travers de doigts
de la marge del'anus jusques ou elle s'étendoit. j'appris que
depuis 3. semaines ou environ, on se servoit, pour la panser, de
cataplasmes resolutifs et de bougies faites avec l'emplâtre de
St. Etienne Doieau. le succès n'ayant pas suivi les esperances de
guerison qu'on avoit de ces remèdes, et la fièvre d'ailleurs qui
s'augmentoît de jour a autre avec les vives douleurs que la malade
ressentoit continuellement dans le rectum surtout, la déterminèrent
a ne s'en pas tenir a ces seuls expedients. je la trouvai dans le
marasme. après l'examen de la maladie, je crus l'opération urgente,
et je la fis, en consequence, le lendemain matin 25. janvier, en

présence de M. dufoiart. elle consista dans une incision depuis
le centre de la tumeur jusques à la terminaison au milieu de la
fesse, ^{droite} et depuis le premier endroit jusques à l'autre. le pus
abondant qui en sortit, étoit, en plus grande partie consistant,
d'odeur fétide, et de couleur grisâtre. je continuai de couper en
haut et en bas jusques au dernier bout de la fessure. la résistance
que j'avois sentie dans la section, me prouva quels endroits on
je l'avois faite étoient très calleux. lorsque le fond fut découvert,
nous appercûmes trois eminences dures dans le corps de la peau
dont la plus volumineuse équivalloit à la grosseur d'une noix,
sur lesquelles je fis des incisions, jugeant, qu'avec cette précaution,
elles pourroient se fondre par la suppuration. le premier
pansement se fit avec la charpie sèche, les compresses et le
bandage usité en pareille circonstance. le lendemain, après la
levée de l'appareil, je me servis d'un digestif composé de baume
d'Arcane, de suppuratif, d'huile d'Hypericon et de Storax.
je le continuai pendant 22. jours consécutifs, sans remarquer
la moindre diminution dans les duretés en question. craignant
qu'elles ne pussent être détruites par ce seul moyen, je voulus
les enlever avec le bistouri, mais la malade et les assistants
alarmés, s'y opposèrent. après avoir communiqué à M.
dufoiart l'appréhension de ces personnes, je lui dis l'indication
ou j'étois d'appliquer les caustiques dont je lui expliquai la
composition. il l'approuva. je les mis donc en usage, après
avoir fait précéder les précautions cy dessus marquées. la
première application se fit le 26. jour après l'opération;
la 2. le 30.

la quantité du caustique fût un trochisque du poids de 3. grains dans chaque tubercule, la 1^{re}. et 2^e. fois.

le pansement se fit avec un plumaceau trempé dans l'huile d'œuf et d'opim, le tout recouvert d'un cataplasme auodin, et le 15^e. jour après la première application du caustique, la plaie étant en état de souffrir le triapharmacum, pour être parfaitement cicatrisée, je m'en servis jusques au 29^e. jour, dans lequel la guérison fût parfaite.

le malade ne reçut pendant l'écoulement que je traitai, que des bouillons et quelques potages. le vin d'orge fut la boisson ordinaire.

Seconde Observation.



Sur la fin de l'année 1754. je me rendis au château de Saumur pour y voir M. Roblastre à l'extrémité inférieure de l'avant bras droit duquel étoit survenue depuis 18. mois, sur les tendons flechisseurs des doigts, une tumeur de la grosseur d'un œuf de poule. j'appris qu'on avoit fait depuis deux mois sur les teguments qui la couvroient, une incision qui avoit donné lieu au prompt accroissement que cette tumeur avoit acquise, et qu'on l'avoit enlevée elle même avec le bistouri, depuis quinze jours. les douleurs aiguës qui avoient succédé à l'une et à l'autre opération, ne permettoient aucun repos au malade: la tumeur, bien plus, étoit devenue plus volumineuse qu'auparavant, depuis quelle avoit été coupée.

je crus, dans ces circonstances, pouvoir tenter l'application des caustiques, après avoir fait prendre pendant plusieurs jours intérieurement les calmants, et avoir appaisé la douleur à l'aide des narcotiques mis sur la partie affligée.

j'immalai donc un trochisque de 4. grains dans la base de la
grosueur, le 6^e. jour après mon arrivée. la foute en étant faite,
le malade ressentit un peu de douleur. je courus, en consequence,
la partie ou le remède avoit operé, de quelques plumaceaux
trempés dans les huilles de jusquiame, de Solanum et d'opium,
dans lesquels j'avois mêlé quelques grains d'opium. cette
precaution appaisa totalement la douleur.

4. jours après, le malade s'étendant tranquille, j'eus
l'application de deux morceaux de caustique chacun du poids
de 6. grains. ils procurerent un escarre considerable, sans
occasionner le moindre mal. cet avantage du côté de la sensibilité
me parut d'un heureux presage. j'observai cependant d'épandre
avec l'huile de Solanum et celle d'œufs mélangées.

Au bout de 8. jours, la plus grande portion de la tumeur étant
fondue, j'aperçus une petite grosueur qui me sembloit se
terminer ala guaine du tendon, et être l'origine de la ^{grosueur} ~~plus grande~~
qui avoit été détruite par la suppuration. j'y enfouai un
morceau de caustique du poids de 3. grains, avec les precautions
que j'ai décrites, et le lendemain je la trouvais déchirée. je
continuai le pansement usité, et le 30^e. jour après la 1^{re}. application
du caustique, le pedicule étant entièrement détruit, je pansai
la partie a sec. elle fut cicatrisée en peu de jours. le malade
qui, depuis 18. mois ne pouvoit écrire, en recouvra la faculté
et se servit de ses doigts comme il s'en servoit avant que l'accident
lui fut survenu.

il ne recut pendant ce traitement, que de boiueillons faits avec la
tranche de veau et la moitié d'une jeune volaille, et de potages
en partie au ris. les remèdes furent pris dans la classe des calmants,
je lui donnai aussi quelques légers purgatifs.

Troisième observation.

Un autre prisonnier détenu au même château, me consulta dans le même temps sur son état. il portoit un nombre de signes qui caractérisoient la verole, tels que des dartres vives, des poireaux au gland et au prépuce, des ragades et une tumeur douloureuse à l'anüs, de la grosseur d'un œuf de pigeon, d'où s'écouloit une liqueur verdâtre en fétide. il se plaignoit encore de douleurs excessives aux articulations, et étoit extrêmement maigre.

Après lui avoir fait faire usage des frictions mercurielles, tous les symptômes disparurent, à l'exception de la tumeur. il jouissoit de l'embouppoint qu'il avoit avant que d'être malade, et faisoit alors ses fonctions sans le moindre dérangement. ainsi je crus devoir regarder cette grosseur comme indépendante du virus verotique, et je la lui enlevai avec le bistouri. 7. jours après l'opération, la tumeur avoit acquis le même volume qu'elle avoit auparavant, les douleurs étoient aussi vives, et la suppuration s'en trouva supprimée en plus grande partie. je me servis extérieurement des narcotiques afin d'apaiser ses maux, et lui donnai à prendre quelques potions calmantes, pendant 4. jours. j'enfonçai alors, voyant le malade tranquille, 3. trochisques de caustique de chacun 4. grains, dans le centre de la tumeur. ils procurèrent un escarre considérable, et une suppuration abondante et loiable. je fis le pansement avec l'huile d'œuf pendant 8. jours de suite, au bout desquels j'appliquai encore 2. morceaux du caustique de même poids que les premiers, d'où s'ensuivit, sans douleurs, en continuant le pansement, la fonte totale de la végétation, en dix jours. je vis alors que la partie



28.32
etoit en état d'être pansée à sec, et le pratiquai jusques au 24.
jour dans lequel la cicatrice fut entièrement formée. Le malade
observa le même régime que les deux autres, eût un sommeil
tranquille pendant qu'on lui administra ces remèdes, fut purgé
3. fois après sa guérison, et a continué de jouir depuis, d'une
santé parfaite.

— Lestrade.